Les parlars manding forment un ensemble de parlars très diversifiés, s'étendant de l'extrême ouest (mandinka de Gambie) à l'est (dioula de Côte d'Ivoire), entre lesquels l'intercompréhension est loin d'être toujours immédiate, mais qui constituent cependant une langue, une des langues manlang,Close by J. Greenberg dans la branche mande-ouest de la famille Neger-Congo.

La présente étude se situe dans le contexte ivoirien. Médiatement la tradition scientifique parle de mandinka de Gambie, du bambara du Mali et du dioula de Côte d'Ivoire, comme s'il n'existait qu'une seule variété de ces parlars manding en Côte d'Ivoire: le dioula. En fait un quadrillage systématique de toute la zone manding située au Nord-Ouest du pays avec une enclave à l'est en pays ténéré (cf. carte 1) fait apparaître une très forte dialectalisation: nous avons relevé vingt-deux parlars dont certains se ressemblent beaucoup mais qui se distinguent les uns des autres toujours au moins par un trait soit phonétique, soit morphosyntaxique. La carte 2, qui est très nuisible car elle donne une représentation par points et non par plaques, donne cependant une idée de la localisation approximative de ces parlars. Il nous apparaît à cela un vingt-troisième parler qui est le dioula d'Abidjan, appelé de façon majoritaire tabouliak/saghliyak par les locuteurs manding qui le ré nutritious; cette langue véhiculaire est utilisée par des non-dioula. Il existe également un "dioula urbain" qui est le parler des communautés maiingophones vivant dans des villes en dehors de la côte manding, et qui est distinct des parlars du terroir, mais nous n'avons pas recueilli d'informations dans ce parler.

Après avoir défini le cadre de notre propos, nous voudrions en préciser l'intonés. Cette étude des systèmes de marques prédicatives s'inscrit dans un projet plus vaste qui est celui de l'étude comparative de ces parlars du point de vue de leur phonétique et de leur morphosyntaxe.
Nous examinerons successivement:
- les variations dialectales dans le système des morphèmes prédicatifs non-verbales;
- les variations dialectales dans les systèmes des morphèmes prédicatifs verbales. Dans le cadre de cet article nous ne présenterons que les prédicatifs à valeur d'accompli et d'inaccompli en laissant de côté les prédicatifs à valeur d'éventuel et à valeur injonctive, hortative ou prohibitive, ainsi que la prédication verbo-adjectivale.

1. LA PRÉDICATION NON-VERBALE

La comparaison des schèmes d'énunçons nomeniaux de tous les parlers mading fait bien ressortir une structure commune justifiant la construction de ces énonçons malgré la mobilité de certains morphèmes prédicatifs. La valeur de ces schèmes d'énunç peut se caractériser comme une valeur d'identification d'une part, et une valeur de situation d'autre part.

1.1. La prédication d'identification

La prédication d'identification s'exprime selon deux schèmes:
A. Un schème comportant un seul terme nominal nécessaire et un morphème prédicatif dont nous verrons les variations dans le tableau n°1. B. Un schème comportant deux termes nomeniaux nécessaires et une marque prédicative dont nous verrons les variations dans le tableau n°2.

1.1.1. Pour caractériser le schème A, nous reprendrons la formule proposée par M. Nouvis: $\text{N p}$

Dans laquelle N représente le nominal, p le morphème prédicatif, et P signifie prédicat. Ce schème d'énunç est illustré par un exemple amplifié au dixia verba:

$\text{mab th} "$c'est une femme"

$mab tf "$ce n'est pas une femme"

En examinant le tableau n°1 où sont présentées les variations des morphèmes prédicatifs d'identification à un terme selon les différents parlers.

Nous pouvons faire plusieurs remarques :

- Ce type de prédicat non-verbe se distingue au positif par plusieurs marques prédicatives, tandis qu’au négatif on a une seule et même marque tê. Ceci semble d’ailleurs vrai pour les autres parlers manding. Ce ne sont donc les morphèmes positifs qui peuvent être un critère de différenciation entre les parlers.

- Trois types de marques se dégagent suivant des règles de correspondance phonétiques :

  1° ib, ik, ak, i, i.
  2° ni, y ni, iho, ni, o, o.
  3° ib, 1b, 1b, ib.

Dans certains parlers comme le sagakan 12, le siakakan 9, coexistent deux types de marques : à et y ni, ib et ob. Sans doute est-ce un phénomène contemporain par les parlers voltaïens et il aurait été faire une enquête plus intensive pour évaluer la fréquence de l’une ou de l’autre marque. Cependant, en gros, du point de vue de la sémantique linguistique, ces marques prédicatives permettant de repérer trois groupes de parlers :

1er groupe, type ib : parlers 6, 7, 9, 10, 12, 19, 22, 23, c’est à dire comme le montre la carte n°2 des parlers qui se situent à la périphérie ou à l’extérieur de l’aire manding.

2ème groupe, type ni : parlers 11, 12, 13, 22 (en incluant la forme a dans ce type). Ce groupe est peu représenté en Côte d’Ivoire. Il est interdit de noter que ces formes se rencontrent tout à fait à l’ouest de l’aire manding (en mandinka de Galam) et à l’est du bassin de l’Ogooué.

3ème groupe, type iho : c’est le groupe le plus important en Côte d’Ivoire puisqu’il comprend 13 parlers.

- On doit aussi noter que selon les parlers, le prédicat d’identification est attesté dans la structure à un seul terme nominal inclus ou non avec les morphèmes assumant la fonction de particule de focalisation. Comprenons :

  Julia de Kong
  Tenergakan
  segi 10 ni
  1b 12
  yu 12
  "C’est de la viande"
  à yu yu 12 ènè
  à yu yu 12 ènè
  "C’est de la viande qu’il a mangé"

Dans le premier exemple il y a deux morphèmes (ib ni et iho), dans le second il n’y en a qu’un id.

1.1.2. Le schéma d’identification comporte deux termes nominaux et une marque prédicative ; le terme nominal qui succède à cette marque prédicative est marqué d’une postposition (préfixalement yê), soit le schéma suivant :

\[ N \ p \ NC+post. \]

\[ S \ P \]

\([N = nominal, S = sujet, P = prédicatif, NC = nominal marqué comme circonstant par la postposition), exemple:
\]

- yê sële ni yê
- "Je suis douillé"
- yê sële yê ni yê yê
- "Je ne suis pas douillé"

Notons un énoncé absolument équivalent :

- yê sële ni yê
- yê sële yê ni yê

(11 est fréquent de rencontrer yê à la place de ni)

En examinant le tableau n°2, comme précédemment nous remarquons qu’au négatif, nous trouvons une seule et même marque prédicative tê.

Nous observons aussi que la postposition est le plus souvent yê. Elle peut être id dans sept parlers (1, 2, 3, 6, 7, 9, 10, 16) et dans un parler, le 8.

Si nous examinons les prédicatifs positifs, certains parlers parviennent ne pas suivre le schéme énoncé plus haut, par exemple les parlers 6, 7, 9 où le schéme semble être :

\[ N \ nei\lég.\] depost. \]

\[ S \ P \]

Exemple : yê sële dehol id 14 "mon grand-père est chasseur"

En fait à la forme négative nous voyons que le prédicatif est bien à la place de yê sële tê dehol id 14 "mon grand-père n’est pas chasseur"

On peut donc dire qu’il y a un degré zéro du morphème positif dans certains parlers. Nous verrons d’ailleurs que ces parlers présentent le même phénomène sur les prédicatifs de situation.

Même à part ces trois cas, nous voyons que les parlers manding se répartissent selon quatre marques prédicatives :

- type 14 : les plus nombreux
- type yê
- type id parler 11
- type id/Id parlers 22 et 23
1.2. La prédication de situation

Après avoir vu la prédication non-verbe à valeur d'identification, nous allons examiner la prédication non-verbe à valeur de situation.

Généralement ce schéma est constitué de deux noms reliés par un prédicat (dans notre exemple les variations dans le tableau n°3), et le deuxième nominal est marqué comme circonstance postpositionnel, telle dans certains parlers ces mêmes noms peuvent ne pas admettre de postposition. Soit le schéme :

\[
\begin{align*}
&N \quad p \quad N'\quad \text{(M)} \\
&N \quad S \quad P
\end{align*}
\]

Exemple : wâ ñi ñi (parler n°6), wâ ñi ñi (parler n°9) "Sékou est dans le village" ou encore : wâ ñi ñi ñi (parler n°8) (largement dominé par le deuxième terme nominal) "1/2 du l'argent". Examinant le tableau n°3, nous voyons que le prédicatif négatif est le plus pertinent : une seule forme prévaut : ñ (qui peut parfois être n) (parlers 19, 22).

Au positif, on peut repérer trois remarques différentes :

1) ñi ñi ñi (la majorité des parlers) :
2) w (parlers 9, 10, 11, 12, 13) : c'est à dire ceux qui sont situés à l'est de l'aire manding (parler 23 et quelques autres 15, 19 où il varie avec ñi) : le signe ñi signifie l'absence de morphème. En effet nous avons remarqué que dans de nombreux parlers, le morphème positif disparut soit complètement (cas maximum parler 5 où il disparut à toutes les personnes), soit à certaines personnes (parlers 7, 8, le plus souvent à la 3ème personne du singulier. C'est semble-t-il tout à fait particulier aux parlers luxoriens. Il est fréquent de rencontrer des énoncés tels que : ñi ñi ñi "Sékou est dans la maison".

Si maintenant nous comparons les trois tableaux présentant les morphèmes de la prédication non-verbe dans les parlers manding luxoriens, nous observons que les variations dialectales portent essentiellement sur deux points :

1) la variété et la forme des marques prédicatives positives. Il existe des parlers distinguant trois marques prédicatives selon la valeur des prédications, ainsi :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Schéma A</th>
<th>Schéma B</th>
<th>Schéma C</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>parler 6</td>
<td>16/18</td>
<td>16/18</td>
</tr>
<tr>
<td>parler 12</td>
<td>16</td>
<td>16</td>
</tr>
<tr>
<td>parler 10</td>
<td>16</td>
<td>16</td>
</tr>
</tbody>
</table>

D' autres n'en attestent que deux : selon les parlers on rencontrera un morphème identique pour A et B (exemple des parlers 1, 2, 3, 4 qui emploient 16) ou un morphème identique pour B et C (parlers 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21 qui utilisent dans les deux cas 16).

2) la postposition marquant le deuxième terme nominal dans la prédication d'identification à deux termes (schéma B). Selon les régions on trouvera ñi, ñi ou ñ.

On peut déjà constater à la fin de l'examens de ce premier type de prédication que, si les iso-phonies semblent bien se destiner sur la base d'un seul trait (nous avons par exemple distingué plusieurs groupes de parlers selon la répartition du prédicatif d'identification à un terme, schéma A), il est par contre impossible d'obtenir des faits qui permettraient de tracer des limites très nettes : selon que l'on considère tel ou tel morphème, les regroupements de parlers diffèrent.

II. La PRÉDICATION VERBALE

Le schéma de la prédication verbale peut être figuré comme suit :

\[
\begin{align*}
&N \quad p \quad N \quad \text{(LVM)} \\
&N \quad S
\end{align*}
\]

Le prédicatif verbal est constitué par l'association d'une marque prédicative et d'un tense verbal nominal (LVM entre lesquels s'insère éventuellement un nominal en fonction d'objet). Selon que cette position de l'objet est occupée ou non, on parlera de construction transitive ou introductive.

Une autre particularité de la prédication verbale est qu'il n'existe pas de classe d'unité purement verbale : les lexèmes susceptibles de s'associer aux morphèmes de la conjugation peuvent aussi donner naissance à des constituants noms et s'associer aux morphèmes de prédication nonverbale, ainsi (parler 23) :
"c'est la limite"
à 6 h 6 est obtenu.
Il se dépose à la course
Le schéma de la prédication verbale a été défini plus haut. Il existe cependant un autre schéma, celui où le prédicatif apparaît suffisé à la base verbale. Il s'agit d'un prédicatif à valeur d'accompli propre à la construction intras intrusive. Le schéma est le suivant:

<table>
<thead>
<tr>
<th>N</th>
<th>L'imp (N)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>S</td>
<td>p (C)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Soit l'exemple emprunté au parler 23: à l'âge de 11 ans, il est parti.
Il faut noter enfin une autre particularité du système prédicatif manding que l'on rencontre dans tous les parler: la négation ne s'exprime pas par l'adjonction d'une marque spécifique aux morphèmes de conjugaison comme en français par exemple, elle est totalement intégrée au système des marques prédicatives.

Comme nous l'avons dit plus haut nous nous intéressons dans cet article à l'étude des prédicatifs à valeur d'accompli et d'inaccompli.

2.1. Prédicatifs verbaux à valeur d'accompli.

Examinons le tableau n°4.

Nous observons qu'au niveau des différents morphèmes positifs sont neutralisés au profit d'un seul morphème qui est généralement m, sauf dans les parlers 1 et 2 où il est n (qui est par ailleurs identique au prédicatif verbal-adjectival négatif) et en wejebal en où il serait à non bas d'après l'étude de C. Bracconier. Ici encore, la variation dialectale apparaît au niveau des prédicatifs positifs.

Dans l'ensemble la distinction entre les deux constructions transitives et intras intrusive est observée dans presque tous les parler sauf 2, 3, 4, 5.

Il est à noter que dans la proposition subordonnée (l' exemple relevé est celui de la proposition commençant par n) appelée dans le tableau "prédicatif dépendant", tous les parler (sauf un) utilisent, pour les verbes de construction intras intrusive, un morphème différent de celui employé dans les autres parler manding comme marque de l'accompli. Le jula d'Abidjan 1, par

exemple, exprime l'accompli dans la subordonnée introduite par n par le morphème -reffa/na suffisé à la base des verbes sans complément d'objet: n à na m, il tê b yu \( .... \) "il vient, tu lui diras ..."

De par les parlers 19 et 23, tous les autres parler manding l'utilisent pour les verbes de construction transitive. Par exemple (parler 22): n à n ak n, il y à s à s y \( .... \) "il vient, lui tu diras ..."

Il serait intéressant de recueillir des informations sur ce point dans d'autres parler manding.

À propos de ce morphème n, nous avons observé que le jula de long (que nous avons mieux étudié) y a l'employé également avec les verbes de construction intras intrusive. Comme le prons est et utilisés dans son dynamisme, ainsi dans les Cones d'oual 1, nous relevons à la page 27 par exemple, another elle vient à mourir elle était morte dans lequel on sait bien l'opposition que le contenu fait entre le dynamique n et le risultatif exprimé par le suffixe -re, ces deux morphèmes ayant une valeur d'accompli.

Les autres êtes toutes brèves que nous avons faite dans les autres parler manding ne nous pas permis de vérifier si ceux qui emploient ce morphème avec des verbes de construction intras intrusive dans la proposition introduite par n y utilisent aussi dans cette opération dynamique/états, la question reste posée. Il est à noter que la longue distinction n'apparaît pas pour les verbes de construction transitive qui ne disposent que d'un seul morphème n pour la dynamique et la résultatif.

En observant le tableau n°4, nous remarquons que si la distinction entre les deux types de construction (transitive/intransitive) ne s'est toujours marquée dans tous les parler, par contre celle qui oppose accompli/accomplices est encore à un accompli loin saut existant dans presque tous les parler. Comme tant de renseignements nécessaire incomplets recueillis au moyen d'un questionnaire, il n'est pas toujours possible de cerner avec précision la valeur de Champs de ces morphèmes. Cette opposition récent/lointain semble être un parti pris pour la plupart des parler. Mais nous pouvons observer que certains parler (8, 9, 10, 14, 15, 16) possèdent trois prédicatifs positifs pour la seule group construction intras intrusive, là où le jula véhiculaires n'en aura qu'un, par exemple (parler 16):

a) à ur d "11 partit" (je le vu, subjectif)
b) à sêf "11 est parti" (je ne l'ai pas vu, objectif)
c) à vah "11 est parti" (il y a très longtemps)

1 M.J. Derive. African Jula, con ne d'oual, coll. bilingue CDEA, ILA 197 d. 

1 Nous nous référerons pour la description de ce parler à celle qui est faite par G. Duemmes dans C' dioula: cours oral-oral de dioula.
et de lointains correspondent très imperfectement. En effet on rencontre habituellement dans le monde ancien soit l'un, soit l'autre, sauf en mandinka a) les deux morphèmes consistent (a' b') aux premières personnes du singulier et du pluriel et yé aux autres cf. Crozat (op. cit.).

Si le prédicatif wé est vraisemblablement le correspondant phonétique à la 1° personne du singulier aujourd'hui 

wé en effet faut noter que l'on rencontre dans les contes (Derive, op. cit.) (p. 158) à wé le b' wé. Il est évident "Il les a renversés et est parti" (= 11/12, 1/2, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21) sauf sur l'Aire de l'Aire ancienne sauf le 11; et yé aux autres parlers pour vérifier son existence (principalement des contes).

2.2. Prédicatifs verbaux et valeur d'inaccompli

Le trait propre de l'inaccompli se définit comme impliquant un procès non réalisé, soit parce qu'il est en cours de développement, soit parce qu'il est en puissance de réalisation. Nous n'envisageons ici que le premier cas,

1. "Stigler; le Moritakvam, a comparatif et dénomination study attirante les valeurs de "past narrative" à tv et de "past completive à k. Une enquête appropriée permettra une définition plus exacte de ces valeurs.


c'est à dire l'aspect accompli à valeur d'habitude et de progressif.
Observons le tableau n°5. Si nous comparons les prédicatifs positifs à valeur progressive aux prédicatifs de situation du tableau n°3, nous voyons comme s'y conduit Creixels (op. cit.), qu'ils coïncident le plus souvent. Cependant à l'exception des parlers 1 et 22 qui se comportent comme le mandinka, nous pouvons remarquer que cette prédication à valeur progressive a bien dans le plupart des parlers manding provoqué la structure d'une prédication verbale et non celle de la prédication non-verbale. En effet la seule différence qui permet de distinguer une construction de l'autre est celle de la marque caractéristique des constituants nominaux qui constitue, suivant les parlers, la suffixation du morphème -d à celle d'un ton haut.
Comparons:
1) jëdiw ñayag éngi kà (parler 1)
   /dioulakpl/riz cult/manger/le/dans/
   "les dioula sont en train de manger du riz"
2) jëkë tê nàyá ñay ag ñà (parler 22)
   /dioulakpl/priz/manger/le/dans/
   "les dioula sont en train de manger du riz"
3) jëkëw yë ñay ñayag ñë (parler 2)
   /dioulakpl/priz/manger/
   "les dioula sont en train de manger du riz"

Dans les exemples 1 et 2), il s'agit d'une prédication non-verbale, situative, avec un morphème de degré zéro dans 1) et qui est tê dans 2), employé avec un verbo-nominal marqué ici comme constituant nominal par où dans l'exemple 1) et par un ton haut2 dans l'exemple 2). Par contre dans l'exemple 3) il s'agit d'une prédication verbale où le prédicatif yë est associé à un base verbo-nominal à laquelle est surjet la morphème -a (réalisé -a après voyelle nasale). Dans la mesure où de nombreux parlers (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 12) utilisant comme marqueur nominal -d, il est facile de relier les deux types de construction.

Le tableau n°5 nous permet de constater que tous les parlers ne distinguent pas l'inaccompli à valeur d'habitude du progressif (cf. parlers 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 20).
Nous relevons que dans certains parlers (2, 4, 5) l'inaccompli s'emploie uniquement par la suffixation d'un morphème (-la, -a, -ne) à la base verbo-nominal, que celle-ci soit de construction transitive ou intransitive. Ainsi à twàwà (parler 4) signifie "il est en train de courir!

Rappelons que cette marque pronominale n'a jamais été confondue dans ces parlers avec celle de l'accompli qui n'emploie ce sufisfice ajouté à la base qu'en association avec le prédicatif nà (cf. tableau n°4). Il est cependant intéressant en comparant avec d'autres parlers manding (bambara, jula de fang) de remarquer ce glissement du prédicatif à l'accompli. Cette ambiguïté est inégalement lâchée dès que l'énoncé devient absatif:

b twàwà → b tàwàwà
De plus nous constatons que plusieurs parlers touïstés (14, 15, 16, 17, 18, 20) expriment l'inaccompli à valeur progressive en utilisant le morphème de l'inaccompli yà (parfois tê) suivie du morphème de l'infinitif tâ ou à suivant les parlers.

Cette utilisation de l'infinitif dans certains parlers, comparée à celle d'un sufisfice -la dans d'autres nous conduit à formuler, comme Creixels, l'hypothèse selon laquelle ce sufisfice -la a pour effet de "transférer le constituant verbal, c'est à dire de faire une forme dont les propriétés syntaxiques sont comparables à celles de l'infinitif d'une langue comme le français". Ces deux formes se sont maintenant dans certains parlers avec des valeurs différentes: yà = "progressif" et yà wâ "habitus".

Notons enfin que la suppression très fréquente du morphème yà (sur tout à la troisième personne du singulier) dans l'expression de l'inaccompli / progressif dans des constructions transitives peut créer des confusions avec le morphème de l'accompli de ces mêmes constructions dans d'autres parlers. Ainsi:

b kà nàyà bë /ñà/piz/manger/ "il est en train de manger du riz" (parler 10, kà = yà kà) et b kà bëyag bë /ñà/piz/manger/ "il a mangé du riz" (parler 8, kà = accompli)

Cette ambiguïté n'existe évidemment pas dans les parlers eux-mêmes qui opposent à ce morphème nà de l'inaccompli le morphème tà ou à wâ de l'accompli.

CONCLUSION

Ce rapide examen de quelques marques prédicatives dans le système des parlers manding de Côte d'Ivoire nous a paru de dénager plusieurs caractéristi-
<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom des parlers</th>
<th>Verbes - COD récent loinmain</th>
<th>Verbes - COD récent loinmain propre</th>
<th>Négatif</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>1</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>2</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>3</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>4</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>5</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>6</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>7</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>8</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>9</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>10</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>11</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>12</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>13</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>14</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>15</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>16</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>17</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>18</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>19</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>20</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>21</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>22</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>23</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
<td>`i'</td>
</tr>
<tr>
<td>Tableau n°1</td>
<td>LES PRONOMS NON VERBAUX D'IDENTIFICATION dans un schéma A UN terme</td>
<td>Tableau n°2</td>
<td>LES PRONOMS NON VERBAUX D'IDENTIFICATION dans un schéma A DEUX termes</td>
</tr>
<tr>
<td>-------------</td>
<td>-------------------------------------------------</td>
<td>-------------</td>
<td>-------------------------------------------------</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Nom de paroles</strong></td>
<td><strong>Positif</strong></td>
<td><strong>Négatif</strong></td>
<td><strong>Nom de paroles</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Ténènekekan 1</td>
<td>1é</td>
<td>t’é</td>
<td>Ténènekekan 1</td>
</tr>
<tr>
<td>Noumbewa 2</td>
<td>1é vo / uvé</td>
<td>t’é</td>
<td>Noumbewa 2</td>
</tr>
<tr>
<td>Minagakkan 3</td>
<td>1é / uvé</td>
<td>t’é</td>
<td>Minagakkan 3</td>
</tr>
<tr>
<td>Korokokan 4</td>
<td>1é / uvé</td>
<td>t’é</td>
<td>Korokokan 4</td>
</tr>
<tr>
<td>Barakakan 5</td>
<td>1é ni</td>
<td>t’é</td>
<td>Barakakan 5</td>
</tr>
<tr>
<td>Korougukkakan 6</td>
<td>1é / ṭë</td>
<td>t’é</td>
<td>Korougukkakan 6</td>
</tr>
<tr>
<td>Kamaakan 7</td>
<td>1é</td>
<td>t’é</td>
<td>Kamaakan 7</td>
</tr>
<tr>
<td>Kambékkakan 7</td>
<td>1é / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>Kambékkakan 7</td>
</tr>
<tr>
<td>Kamaakan 8</td>
<td>1é / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>Kamaakan 8</td>
</tr>
<tr>
<td>Kurukukkan 9</td>
<td>1é / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>Kurukukkan 9</td>
</tr>
<tr>
<td>Koyakkan 10</td>
<td>1é / ni aprèsv</td>
<td>t’é</td>
<td>Koyakkan 10</td>
</tr>
<tr>
<td>Korokkan 11</td>
<td>1é / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>Korokkan 11</td>
</tr>
<tr>
<td>Brakkan 12</td>
<td>1é / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>Brakkan 12</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é</td>
<td>ṭë / ni</td>
<td>t’é...t’é</td>
</tr>
<tr>
<td>Nom de parler</td>
<td>Forme</td>
<td>Homme</td>
<td>Féminin</td>
</tr>
<tr>
<td>-----------------------</td>
<td>-------</td>
<td>---------</td>
<td>----------</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 1</td>
<td>yi</td>
<td>yi (disparaît à la</td>
<td>yi</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 2</td>
<td>yi</td>
<td>yi (50 ans)</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 3</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 4</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 5</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 6</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 7</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 8</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 9</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 10</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 11</td>
<td>yi</td>
<td>yi ou</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 12</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 13</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 14</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 15</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 16</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 17</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 18</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 19</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 20</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
<tr>
<td>Twensegakan 21</td>
<td>yi</td>
<td>yi</td>
<td>yt</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Note:** Les parlers mentionnés en Côte d'Ivoire.